

LIBOIS (*Jean - Joseph - Louis*), Capitaine (Bruges, 6.4.1869 - Bruxelles, 22.6.1939).

Engagé le 22 juin 1886 au 2^e régiment de chasseurs à pied, il passa au régiment des carabiniers, comme sous-lieutenant, le 15 décembre 1892. L'année suivante, souscrivant un engagement à l'État Indépendant du Congo, il s'embarqua à Anvers le 6 septembre 1893, en destination de l'Afrique. A son arrivée à Boma, le 28 septembre, il fut désigné comme secrétaire de l'inspecteur d'État Georges Le Marinel. Il monta vers l'Ubangi et s'en fut rejoindre son chef à Bangasso, sur le Mbali (bas Bomu).

Lorsque l'expédition Nilis - de la Kéthulle, qui, au départ de Rafai, avait pour objectif de fonder un poste dans la région de l'Adda, eut à déplorer, le 9 avril 1894, la mort de l'un de ses membres, le lieutenant Gonze, décédé un peu au Sud de Sangô, à 6° de latitude Nord, Libois fut désigné pour remplacer ce dernier dans le personnel de l'expédition. La colonne atteignit l'Adda et fonda près de Katuaka, en territoire du chef Achmed Curcia, le poste dit « Fort de l'Adda », à 8° 48' lat. Nord et 24° 20' long. Est. Gérard en prit le commandement avec Henrion comme adjoint. Nilis rentra à Rafai et de la Kéthulle et Libois regagnèrent Bangasso, fin avril 1894.

Bientôt, les mahdistes s'allièrent secrètement à Achmed Curcia et la situation devint périlleuse au « Fort de l'Adda ». Afin d'aller renforcer Gérard, Nilis se remit en route vers le Nord, en compagnie de Lannoy et de Libois, que Le Marinel lui céda pour la seconde fois. Il était décidé que Lannoy resterait à Katuaka pour seconder Gérard et que Libois occuperait au Sud le poste de Bandassi pour maintenir la voie ouverte vers les postes du Bomu. Mais entretemps, la situation s'était aggravée. Nilis et ses adjoints, arrivés à Katuaka, y tinrent conseil avec Gérard. Tout bien pesé, on jugea la résistance impossible; les mahdistes étaient en force aux environs et soutenus par certains chefs indigènes. Il fut en conséquence décidé qu'on abandonnerait le « Fort de l'Adda » et qu'on se retirerait vers le Sud. Ce fut une retraite pénible; beaucoup d'hommes succombèrent à la fatigue et aux privations. En deux jours et demi, en brûlant les étapes et en marchant même la nuit, on atteignit Bandassi. Comme on avait traversé le Shinko, on se croyait à l'abri de la poursuite mahdiste. Quelques jours plus tard, Gérard, Nilis, Henrion, Lannoy, Libois et leurs détachements reprenaient la route de Rafai.

Libois résida quelque temps à Rafai avec Gérard. Il y fut atteint d'une crise grave d'hématurie. Le poste de Rafai remis aux Français en février 1895, en application de la Convention franco-congolaise du 14 août 1894, Libois passa au poste de Gufuru, puis à Semio, le 14 mars 1895, où il résida avec Hecq, Wittman et Donckier de Donceel jusqu'à la remise de la résidence aux Français le 15 mai 1895. Parti le dernier de Semio parce qu'il subissait une rechute de son hématurie, Libois regagna Djabir, puis descendit, encore très malade, vers Boma, où il s'embarqua pour l'Europe le 7 septembre 1895. Il arriva à Anvers le 5 novembre, après un voyage d'une durée totale de quatre mois, dans un état de santé déplorable.

Il mourut à Bruxelles le 22 juin 1939.

Il a publié, en collaboration avec le lieutenant Lercangée, un traité de trigonométrie.

11 avril 1949.
M. Coosemans.